

MANAUDOU
C'EST LA
PLUS GROSSE
BRANLEUSE
QUE J'AI
JAMAIS
ENTRAINEE

Philippe Lucas en a plein le dos de ces « pincés » de journalistes qui le résumant à un sosie de Johnny Hallyday égaré dans les tribunes du Parc des Princes. C'est que l'entraîneur des Manaudou, Baron et consorts a plein d'autres choses à raconter. Et toujours dans ce langage si pittoresque qu'on lui connaît. A 43 ans, il a quitté Melun avec ses nageurs, direction Canet-en-Roussillon (Pyrénées-orientales), son nouveau club. Il reçoit entre deux entraînements, chronomètre à la main. S'il n'a plus nagé depuis vingt ans, il garde intacte sa volonté d'aller toujours plus vite. Son secret: le boulot, encore le boulot. Sa définition de l'entraînement: un « investissement total ». Confessions d'un ex-« tringle » obnubilé par les titres et le chrono.

Propos recueillis par Gabriel Bourovitch et Matthieu Deprieck.

A seize ans, vous arrêtez l'école et décidez de vous passer d'entraîneur...

A un moment, le travail de l'entraîneur ne me plaisait pas. J'étais pas un bon nageur, mais je me suis dit « je vais m'entraîner tout seul, je vais faire mes entraînements et je vais voir ce que je vau ». Ça a bien marché et quand je faisais des trucs pas bien, je me punissais, je me rajoutais des longueurs, comme si j'étais au bord du bassin. J'étais branché sur l'entraînement. J'étais pas bon mais ce que l'on me faisait faire, c'était de la rigolade.

Vous êtes toujours aussi exigeant sur l'entraînement ?

Oui, sur les résultats aussi. Mais je ne suis pas derrière mes nageurs à savoir s'ils vont sortir en boîte le soir. Il faut qu'ils sortent aussi les gamins... 90 kilomètres par semaine dans l'eau, il faut aussi qu'ils s'éclatent pour revenir le lundi matin avec l'envie. Je leur dis ce qu'il faut faire et surtout ce qu'il ne faut pas faire.

Et qu'est ce qu'il ne faut pas faire avec vous ?

Tricher, c'est-à-dire ne pas donner le meilleur de soi-même. L'entraîneur va mettre en place des choses pour que l'athlète progresse, donc il va s'investir. Et il faut que l'athlète s'investisse aussi. Après, bien sûr, il faut dépasser les limites. Je le dis honnêtement: je vais au fond de la chose même si le mec doit s'écrouler derrière. Y'a des mecs qui disent: « non, faut pas, machin, ... » Moi j'entraîne pour gagner, pour remporter des titres. J'entraîne pas pour participer, sinon je ferais autre chose. Bien sûr, je pousse à mort. Maintenant, j'ai l'œil, je sais quand quelqu'un peut et quand quelqu'un ne peut pas. Quand le mec peut aller au bout et qu'il n'y va pas, il se fait massacrer. Dans le sport, il n'y a qu'une chose qui compte, c'est gagner.

On croyait que l'important c'était de participer...

Non. Ca, c'est des conneries. Qui a dit ça ? (Il hésite)

Pierre de Coubertin...

C'est n'importe quoi! « Le principal c'est de participer »... Tu crois pas que je vais entraîner sept heures par jour pour participer! Bien sûr, si t'as des nageurs qui ont le niveau pour participer, t'essayes de faire du mieux que tu peux. Mais si t'as des nageurs qu'ont le niveau pour faire des médailles...

Quand on a gagné des titres nationaux, mondiaux et olympiques, qu'est-ce qui reste à faire ?

Ce serait bien de le refaire.

Avec Laure Manaudou ?

Non. Manaudou, elle est en fin de parcours. Elle va arrêter dans pas longtemps, je pense. Elle est morte, elle a mal à l'épaule, elle est fatiguée... Tu sais, ça use quand tu fais sept ans à ce niveau. Le corps, il est pas fait pour taper dedans. A un moment, il y a une fin pour tout.

Elle aurait pu gagner tous ces titres avec un autre entraîneur ?

Peut-être, mais jamais sur 400 libre. Après, tu peux pas dire « sans moi elle aurait rien fait ». Il y a des filles comme Baron, Popchanka qui ont été championnes de France, d'Europe, du monde... Tu peux plus dire que c'est le hasard.

Vous pouvez faire un champion de n'importe quel nageur ?

Je suis pas une baguette magique, je suis pas le meilleur entraîneur du monde. Ce qu'il me faut, c'est des mecs qu'ont de la qualité. Faut pas croire que je vais prendre un baltringue et qu'il sera champion du monde.

Après on va me dire « c'est facile d'avoir des bons et qu'ils soient champions ». Mais je connais plein d'entraîneurs qui ont eu des bons et qui n'ont jamais été champions.

Comment vous les faites progresser ?

Déjà, si elle est bonne, tu lui dis « toi, t'es bonne ». Donc, tu vas lui prouver par A+B qu'elle est capable de faire à l'entraînement des trucs qui vont l'étonner. Après, il faut le faire en compétition. Et là, il y a le déclic, dans la tête c'est plus la même. Quand Baron gagne au championnat du monde en petit bain et qu'elle bat le record, elle se retourne, elle croit que c'est pas elle. Et là, elle va se dire « putain! Je suis capable de faire ça, j'aurais jamais cru ».

Pourquoi toujours « elle » ? Vos méthodes ne fonctionnent pas avec les hommes ?

Non. Déjà, je préfère entraîner les filles. Parce que quand ça a décidé quelque chose, ça le fait. C'est plus mûr, beaucoup plus travailleuse. Par contre, quand ça a décidé le contraire, c'est une vraie tête de c... Elles sont extrémistes, dans un sens comme dans l'autre. Elles savent ce qu'elles veulent. Neuf fois sur dix, dans un couple, c'est la femme qui se barre. Le mec, il a pas les couilles.

Si on vous suit, ça doit être mission impossible de gérer un groupe majoritairement composé de filles ?

Quand elles viennent avec moi, elles savent pourquoi. A partir de là, qu'elles viennent pas dire qu'elles sont fatiguées sinon elles viennent pas. Pour moi, quand tu fais la démarche de venir, t'assumes. Tu crois que tu vas gagner des médailles en te tournant les pouces ? S'il suffisait de bosser deux heures par jour pour devenir champion olympique, je le ferais. Déjà, quand tu travailles, t'es pas sûre de réussir, alors quand tu travailles pas, t'es sûre de pas réussir. Maintenant, je regarde: si la gonzesse

est morte, elle fera une séance qui lui convient. Mais souvent, les athlètes sont des tricheurs. S'ils peuvent en faire moins, s'ils peuvent moins tirer sur la tête, ils le feront.

Et vous sévissez comment ?

Des fois, je vire des nageurs, pour huit jours ou pour une séance. Manaudou, elle s'est fait virer d'entraînement trente fois avec moi. Vous croyez quoi ? Que c'est une étoile ? C'est une des plus grosses branleuses que j'ai entraînées de ma vie.

On se croirait à l'armée. Vous avez hérité ça de votre service militaire ?

A l'armée, t'es souvent géré par des abrutis qui te cassent les couilles pendant un an et qui t'apprennent rien. Moi je leur apprends le sérieux, je leur apprends à se dépasser, à lutter, ... L'armée, c'est quoi ? Tu marches à droite, à gauche, on te balance aux cuisines, aux poubelles. Tu gagnes trente francs. En plus, faut être rasé. Chez moi, c'est pas comme ça. L'armée, ça peut être très bien pour des gens qu'ont pas de boulot, qui aiment l'armée, qui viennent de leur campagne et qui vont découvrir des choses.

Il paraît que ça apprend à vivre ensemble.

Ah bon ?

Comment gérez-vous alors la vie de votre groupe au quotidien ? La natation, c'est chacun pour soi ?

Quand t'as dix-huit nageurs dans l'eau, il faut qu'ils s'entendent bien. Il faut que ce soit organisé dans les lignes d'eau, que ce soit pas le bordel. Il faut les faire partir par ordre de force, que ce soit pas toujours le même devant, qu'elles se mettent pas dans les pieds. C'est compliqué. Il y en a qui s'entendent moins bien, faut pas les mettre dans les mêmes lignes d'eau. Des championnes et des vice-championnes de France de la même spécialité, j'en ai eu. Faut savoir gérer. Il y en a qui ne veulent pas manger

à la même table, monter dans le même minibus. Entraîner, c'est un travail de groupe.

Si vous n'aviez pas entraîné des nageurs, qu'auriez-vous fait ?

J'aurai aimé entraîner une équipe de foot.

En bon fan du PSG, est-ce que vous vous sentiriez d'entraîner cette équipe ? Et seriez-vous capable de gueuler sur un joueur payé des millions comme Pauleta ?

Bien sûr. Pauleta, on sait comment il est: l'appel de balle, l'appel de balle... Tu lui donnes mal, il gueule. Tu lui donnes pas, il gueule. On le connaît! Si un jour, il est pas bon, tu vas lui dire: fais ci, fais ça! Maintenant s'il fait sa tête de con comme Rothen, il va se faire enculer. J'en ai rien à foutre. Ce qu'on te demande, c'est de gagner. Avec Pauleta ou pas, du moment que tu gagnes. S'il est pas bon, on va trouver la solution. Maintenant, s'il est pas bon et con, il va dégager, qu'il s'appelle Pauleta ou Pierre, Paul, Jacques.

Et votre fils de quatorze mois, allez-vous le pousser à faire du sport ?

Non. Il va faire du sport de toute manière. S'il a les qualités pour faire du sport de haut-niveau, il va aller au bout. J'espère qu'il va faire du foot, mais je ne serai pas derrière, je vais pas aller regarder les entraînements.

Vous accepteriez qu'il ne soit pas le meilleur ?

S'il est pas bon, il est pas bon.

Et s'il est bon et qu'il ne gagne pas ?

Ce sera plus difficile...